



Y-A-T-IL UN AVENIR POUR LES THEORIES GEOPOLITIQUES CLASSIQUES ?

Jean-Claude DE VOOHT

Lieutenant-Colonel BEM

5 ème Promotion

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

3

CHAPITRE I : LES THEORIES GEOPOLITIQUES CLASSIQUES

- | | |
|--|---|
| 1. Les précurseurs de la pensée géopolitique | 4 |
| 2. Mahan, fondateur de la géopolitique américaine | 5 |
| 3. Mackinder, fondateur de la géopolitique britannique | 5 |
| 4. Karl Haushofer et la naissance de la "Geopolitik" | 6 |
| 5. La fin de la géopolitique classique | 7 |

CHAPITRE II : LA REAPPARITION DE LA GEOPOLITIQUE

-

-

1. Les nouvelles données	8
2. Naissance de la géo-économie	8
3. A la recherche d'une définition	9

<u>CHAPITRE III : LA GEOPOLITIQUE COMME METHODE ANALYTIQUE</u>	11
--	----

<u>CONCLUSION</u>	13
-------------------	----

-
-
-

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	14
----------------------	----

-
-
-

INTRODUCTION

Le terme "géopolitique" est à la mode. C'est devenu un mot commun de cette fin de siècle, un mot supposé tout expliquer y compris ce qui ne peut l'être. La très forte occurrence du mot semble inversement proportionnelle à sa précision. De fait, les interrogations l'emportent aujourd'hui sur les certitudes et justifient un travail d'explication.

Dans cet esprit nous commencerons par évoquer une série d'auteurs de la fin du siècle dernier et de la première partie du XX^{ème} siècle, qui peuvent être considérés comme les fondateurs de la géopolitique classique (chapitre I).

Si l'on projette son regard sur le passé, on peut observer que la géopolitique n'est pas un concept figé. La proscription du terme après la Seconde Guerre mondiale, l'avènement du nucléaire et la mondialisation de l'économie ont en effet profondément altéré le contenu et la portée de la géopolitique. Nous analyserons ces évolutions, avant de proposer une définition de ce que recouvre la géopolitique aujourd'hui (chapitre II).

Chaque fois qu'il y a conflit, crise ou guerre, il faut se poser les questions suivantes : qui veut quoi, avec qui, pourquoi et comment? Ce petit questionnaire peut paraître très simple, mais l'horizon de la géopolitique se résume à la réponse à ces questions.

Identifier les acteurs, analyser leurs motivations, décrire leurs intentions, repérer les alliances, que se soit au niveau local, régional, continental ou international, tel est bien l'horizon méthodologique de la géopolitique. La géopolitique comme méthode analytique fera l'objet de la dernière partie de ce mémoire (chapitre III).

CHAPITRE I : LES THEORIES GEOPOLITIQUES CLASSIQUES

-
-
-

1. Les précurseurs de la pensée géopolitique

a. La géographie politique de Ratzel

Friedrich Ratzel (1844-1904) fut le plus connu et certainement le plus important des géopoliticiens de la fin du XIX ème siècle. Mais il faut toutefois attendre 1897 pour que paraisse la première édition de son oeuvre maîtresse "Géographie politique".

Pour Ratzel, la géographie politique constitue une branche des sciences naturelles. Il associe les Etats à des êtres vivants, dont les frontières sont en quelque sorte l'épiderme. L'expansion des Etats a la même justification naturelle ("scientifique") que celle qui fonde la croissance des corps sains ou la suprématie des espèces fortes. Il considère aussi les Etats, à tous les stades de leur développement, comme des organismes qui entretiennent un rapport nécessaire avec leur sol. La dialectique sol-Etat constitue alors ce qu'il appelle des espaces. L'Etat occupe un espace ("Raum"), dépendant du caractère politique plus ou moins organisé des groupes qui

l'occupent, mais aussi y contribuant, dans une perspective déterministe. La situation ("Lage") de l'Etat donne son unicité à l'espace qu'il occupe.

L'espace, c'est-à-dire le fragment de territoire sur lequel se déploie la volonté conquérante d'un Etat, est le dispositif central de la géopolitique de Ratzel. Cette notion de l'espace correspond plus ou moins aux ambitions d'extension ou aux perceptions des menaces qu'un Etat peut avoir concernant son environnement.

Ratzel montre et cherche aussi à expliquer les manifestations spatiales de l'échec ou de la réussite des multiples entreprises politiques que rapportent les historiens. Il applique le savoir géographique à l'histoire, qui pour lui est l'expression de la lutte réciproque des Etats, non seulement pour survivre mais aussi pour s'étendre en tant qu'Etats et de développer leurs bases territoriales. La géographie politique devient une théorie parce que les connaissances accumulées s'y organisent autour de la question du pouvoir d'Etat et de ses formes territoriales.

Ratzel estime qu'un Etat a besoin de grands espaces continentaux pour se développer. Il s'inscrit ainsi clairement dans un projet national, voire nationaliste et pose les modalités de l'acquisition par l'Allemagne d'une stature géopolitique à la mesure de ses ambitions. Aussi n'est-il guère surprenant qu'il marque le point de départ de la naissance d'une "Geopolitik" allemande.

b. Rudolf Kjellen, inventeur du concept

Il faut attendre les travaux du Suédois, Rudolf Kjellen (1864-1922), pour que soit employé pour la première fois le néologisme "géopolitique". Selon lui la géopolitique doit se consacrer à l'analyse de la nature de l'Etat, restreignant le champ de la géographie politique à l'étude des communautés humaines.

Néanmoins Kjellen se veut le continuateur de l'oeuvre de Ratzel en sacralisant comme ce dernier l'espace. Il est pour l'Etat source de vitalité et de puissance; il est le fondement matériel de la nation, elle même à l'origine de l'Etat qui n'a de consistance que spatiale ("Raumsinn"). La géopolitique constitue le trait d'union entre l'espace, le milieu physique et le peuple qui y vit.

Comparé à Ratzel, la place de la géographie dans l'analyse de l'Etat est réduite de manière significative chez Kjellen. Loin des excès de la future école allemande de géopolitique, Kjellen ne voit dans cette discipline que le moyen d'appeler l'attention des politiques sur le rôle des caractéristiques géographiques dans la conception de l'Etat et l'art de gouverner.

2. Mahan, fondateur de la géopolitique américaine

Le fondateur de la géopolitique américaine, Alfred Mahan (1840-1914), était un amiral américain soucieux de consolider la puissance de son pays. A une époque où la conquête terrestre définitive du territoire des Etats-Unis est assurée, Mahan est l'un des premiers à avoir mis en avant l'importance de la maîtrise des mers ("Sea Power") dans la géopolitique.

Il va s'attacher à comparer l'histoire des antagonismes européens pour en dégager ses idées maîtresses quant à la géopolitique des mers. Selon lui, la puissance maritime est basée sur six facteurs : la position géographique d'un pays, sa nature physique, l'étendue de son territoire et le nombre d'habitants, le caractère du peuple et finalement le type de gouvernement.

Ses conceptions vont bouleverser la pensée navale au début du XX^{ème} siècle, mais elles seront peu convaincantes lors du premier conflit mondial, qui fut essentiellement une guerre continentale européenne. En revanche, les thèses de l'amiral Mahan sur la fonction décisive de la maîtrise navale trouveront un champ d'application opérationnel lors de la Seconde Guerre. Les victoires navales, la maîtrise des mers par les alliés sur tous les grands théâtres maritimes du globe ont été la condition des succès terrestres qui mirent fin à la lutte. Néanmoins les limites des théories de Mahan sont nombreuses et tiennent pour l'essentiel à des évolutions qu'il lui était difficile de prédire, notamment celles de la technologie.

3. Mackinder, fondateur de la géopolitique britannique

Bien que n'ayant jamais fait expressément référence à la géopolitique, le britannique Sir Halford J. Mackinder (1861-1947) est généralement considéré comme un des pères fondateurs de la géopolitique. La renommée de Mackinder remonte au début de ce siècle. Il la doit plus précisément à un article, paru dans le "Geographical Journal" en 1904 et consacré au "Pivot géographique de l'histoire", dans lequel il développe sa perception des relations entre l'histoire et la géographie, ainsi que sa vision de l'ordre international en ce début de XX^{ème} siècle.

Mackinder analyse, quatorze ans après Mahan, les facteurs géographiques de la puissance et admet comme son prédécesseur que c'est sur la maîtrise des mers que la Grande-Bretagne a bâti sa prééminence. Mais les conditions nouvelles des transports terrestres lui paraissent donner aux puissances continentales des avantages qu'elles n'avaient jamais possédés. Un pays qui domine les mers a la liberté de faire porter ses interventions là où il veut, mais il ne peut le faire qu'avec un certain délai. Celui qui manoeuvre sur les lignes intérieures a maintenant, et grâce au chemin de fer, l'avantage de la rapidité. Le pays qui contrôle le pivot de ce qu'il

appelle "l'Ile-Monde", l'ancien continent, peut prétendre à l'hégémonie mondiale. Dans son ouvrage de 1919, où il parle de "Heartland" au lieu de pivot, il résume sa réflexion par une formule célèbre : "Qui commande l'Europe de l'Est commande le Heartland - Qui commande le Heartland commande l'Ile-Monde - Qui commande l'Ile-Monde commande le monde".

Mackinder était un homme d'action. La géographie était pour lui une aide pour celui qui gouverne. Il écrit sa dernière contribution à la réflexion géopolitique pendant la Seconde Guerre mondiale.

Mackinder a eu dans sa vie deux obsessions successives : contrer l'impérialisme allemand puis, contrer l'expansionnisme de l'Union soviétique. L'idée qu'il existe un pivot terrestre à partir duquel une puissance peut dominer le monde s'avère assez navrante et l'effondrement récent du bloc soviétique l'a d'ailleurs démontré. En aucun cas, ce genre de considérations générales saurait fonder une méthode géopolitique.

4. Karl Haushofer et la naissance de la "Geopolitik"

La géopolitique allemande est le prolongement naturel de la géographie politique de Friedrich Ratzel et de Rudolf Kjellen. Karl Haushofer (1869-1946), leur a emprunté plusieurs concepts, notamment celui de "Lage" et de "Raum", pour les intégrer à une construction intellectuelle plus vaste qui postule l'existence d'une relation organique entre le territoire et la population vivant sur celui-ci.

Selon la distinction de Karl Haushofer, la géographie politique s'interroge sur la distribution du pouvoir étatique et son exercice dans l'espace, tandis que la géopolitique est une réflexion sur les aspects spatiaux de l'action politique. Pour Haushofer, l'espace gouverne directement l'action politique. Il en déduit une loi des frontières et de l'espace vital, c'est-à-dire une aire géographique délimitée par des frontières naturelles ou artificielles à l'intérieur desquelles une population dispose des moyens lui permettant de subsister. Il considère que les frontières ne sont pas immuables et qu'elles évoluent en fonction de la dynamique et de l'ambition des peuples et de leurs besoins d'espace.

Les ressentiments allemands par rapport aux conditions fixées par le traité de Versailles vont être le terreau sur lequel va se fonder l'essor de la "Geopolitik" allemande, science ou pseudo-science privilégiée par les Nazis. La figure de proue de cette géopolitique nazie sera Haushofer, général et professeur, de 1921 à 1939, à l'université de München. Il engage le combat en faveur de la défense des intérêts allemands et de la "germanité", et pour la promotion du "Lebensraum", l'espace vital où les Allemands pourront donner la pleine mesure de leurs capacités.

Ces thèses passaient nécessairement par une remise en question de l'ordre européen né à Versailles et imposé à l'Allemagne. Restaurer la puissance allemande

signifiait rassembler tous les peuples germaniques sous une autorité politique unique et dans un espace territorial suffisant. La finalité de la géopolitique va donc être la restauration de la grandeur de l'Allemagne. Pour se réaliser, le grand Etat doit développer son "Lebensraum" autarcique, pour y déverser ses "populations excédentaires" et y puiser ses matières premières. Il a vocation d'organiser l'espace européen, autour de ce qui deviendra pour un temps très bref le "Grossdeutsche Reich". De fait la géopolitique apparaît comme un outil au service de la lutte pour l'espace vital.

5. La fin de la géopolitique classique

La "Geopolitik" est morte avec l'effondrement du "III^{ème} Reich". Proscrite au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, son bannissement s'est poursuivi durant la guerre froide, alors même que bon nombre de conflits relevaient d'un contexte géopolitique.

Cette interdiction est survenue en raison du discrédit qui a touché la géopolitique. Il faut voir là l'effet du pacte germano-soviétique de 1939, dont l'inspiration échoit pour beaucoup à Haushofer, héritier en cela des thèses de Mackinder. L'idée d'une entente entre l'Union soviétique et l'Allemagne nazie pour créer un nouvel ensemble, produit géopolitique par excellence, avait à ce point séduit Staline que celui-ci fut pris au dépourvu par l'attaque allemande de 1941. Ainsi Staline décida à l'issue de la guerre la proscription de toute référence à la géopolitique.

A partir de 1947, les deux blocs rivaux ne souhaitent pas que réapparaisse dans chacune de leur zone de domination l'utilisation d'un terme si étroitement lié aux rivalités territoriales. L'essentiel des rivalités de pouvoir portait pourtant bien sur des territoires, puisque l'enjeu était l'extension des sphères d'influence de chacun des deux camps. Pourtant le mot "géopolitique" restait proscrit.

Pendant la guerre du Vietnam, le terme géopolitique va revenir au premier plan dans les médias pour désigner des litiges antagonistes désormais plus territoriaux qu'idéologiques. Il va s'affirmer véritablement à l'occasion du conflit Iran-Irak (1980-1988).

Dans le chapitre suivant nous analyserons les évolutions qui ont altéré le contenu et la portée de la géopolitique classique, avant de proposer une définition de ce que recouvre la géopolitique aujourd'hui.

CHAPITRE II : LA REAPPARITION DE LA GEOPOLITIQUE

1. Les nouvelles données

Durant les années qui suivirent la Deuxième Guerre mondiale, le monde était bipolaire, les autres centres de décision et de force ayant disparu ou se trouvant rejetés très en arrière dans la hiérarchie de la puissance. Dans ce monde bipolaire, chacun des deux "Grands" avait le sentiment d'être encerclé par l'autre, si bien qu'à chacun se posait la question de sa survie en tant qu'Etat.

L'avènement des armes nouvelles, la combinaison de l'explosif nucléaire et de la fusée qui, à distance, peut aller détruire l'objectif à des vitesses hypersoniques, ont bouleversé les traditionnelles notions d'espace, de distance et de temps. Ces innovations représentent un vaste champ d'investigation pour l'analyse géopolitique.

En effet, la portée et la validité des invariants de la géopolitique d'avant-guerre sont aujourd'hui remises en cause par la nouvelle configuration mondiale. Le déterminisme géographique, c'est-à-dire la prédestination d'un Etat résultant d'un positionnement particulier à la surface du monde n'est plus un argument majeur. L'environnement physique continue certes à influencer sur les capacités des Etats, mais il ne peut plus prétendre décider du destin des peuples.

Aujourd'hui le monde compte plus de 160 Etats. Ces Etats sont associés dans des organisations internationales où ils ont les mêmes droits, quelles que soient l'étendue de leur territoire, la population qu'ils rassemblent, l'économie dont ils vivent. Leur existence constitue un véritable défi pour la "Geopolitik" dont ils sapent les fondements, car les grandes puissances rivales veillent à ce que l'autre ne s'approprie pas un atout territorial supplémentaire. Ceci est un fait nouveau, qui engage la géopolitique à se soucier bien davantage de la gestion de l'espace politique tel qu'il est organisé, que d'en déplacer les frontières, objet de la "Geopolitik". De plus, l'attitude des populations était peu prise en compte par la géopolitique d'avant-guerre. Le développement des moyens de communication et, dans certaines régions, de la démocratie, amènent les peuples à participer aux affaires de la nation et, le cas échéant, à infléchir la volonté des gouvernements, notamment dans les cas où la politique suivie ne recueillerait pas leur assentiment.

2. Naissance de la géo-économie

De tout temps, l'économie a été un facteur déterminant de la politique intérieure et extérieure des Etats. Elle constitue en effet un outil privilégié pour peser sur l'action et la politique d'un Etat tiers. L'après-guerre froide et l'avènement d'un monde où les affrontements idéologiques sont moins marqués, amènent à repenser le lien entre l'économie et la géopolitique. L'interdépendance des économies s'est accélérée. L'économie est devenue globale avec un retour en force de la géographie qui redevient le partenaire naturel de l'économie. Un vaste mouvement de régionalisation est en effet en marche selon une logique de proximité géographique et de complémentarité/interdépendance économique : l'ALENA en Amérique du nord, l'Union Européenne sur le Vieux Continent et l'ANSEA pour les pays de la façade asiatique du Pacifique. Et de fait, force est de constater que les questions économiques et commerciales occupent désormais une place accrue dans la politique étrangère des Etats. L'économie devient un substitut de la politique et de l'idéologie comme élément de cohésion nationale face à l'étranger. Les questions économiques arrivent au premier plan, au point où certains se demandent s'il ne conviendrait pas de remplacer la géopolitique par la géo-économie. Au-delà de l'effet de mode sémantique, il faut voir dans la promotion de ce néologisme le symbole du renforcement de l'influence de l'économie dans la définition des politiques de puissance des Etats et son rôle accru dans la reconfiguration du monde de l'après-guerre froide.

Face à ces tentatives de dissoudre la géopolitique dans l'économie, il faut quand même rappeler que le lien entre l'économie, la diplomatie et la chose militaire n'est ni automatique, ni aussi simple qu'on veut bien le croire. L'histoire nous a montré que dans des situations ultimes de guerre, le critère nationaliste peut l'emporter sur l'intérêt économique. Si les conflits entre les hommes étaient menés uniquement au nom d'intérêts économiques, la lecture des relations internationales serait simplifiée. Malheureusement derrière chaque crise, derrière chaque guerre, il y a une pluralité de facteurs qui se hiérarchisent selon les lieux et les époques. La géopolitique doit donc être considérée comme autonome, car il y a d'autres facteurs que l'intérêt économique à l'origine des conflits, même si les conflits ont souvent des raisons économiques.

3. A la recherche d'une définition

Exhumé des pages les plus sombres de l'histoire contemporaine, le mot géopolitique est maintenant d'un usage courant. Les dictionnaires usuels donnent une définition restrictive de ce qu'est la géopolitique. D'une part, aucune référence n'est faite à l'histoire et à ses tendances longues. D'autre part, elles cantonnent la géopolitique aux relations entre Etats et la géographie.

Or, si la géopolitique ne doit certes pas négliger les aspects géographiques, elle doit aussi prendre en compte à la fois les faits culturels et ceux qui ressortent du champ de la géographie humaine comme par exemple la répartition des peuplements, l'aire d'extension des différents ensembles ethniques et linguistiques ou encore la diversité idéologique des grands ensembles politico-culturels.

Plusieurs spécialistes des relations internationales ont également limité le champ de la géopolitique au seul niveau des relations entre Etats : il s'agit alors d'englober le système international dans sa totalité. Cela revient à occulter tout un domaine d'application de la géopolitique : l'étude des rapports de forces au sein de territoires de taille beaucoup plus modestes, situés le cas échéant, au sein d'un même Etat.

Dans les différentes situations où l'on parle de géopolitique aujourd'hui, il s'agit en fait essentiellement de conflits de pouvoir sur des territoires et sur les hommes qui s'y trouvent. Dans ces confrontations de forces politiques, chacun des belligérants choisit dans le champ de l'histoire et de la géographie les événements ou les configurations, qu'elles soient cartographiques, culturelles ou sentimentales, qui justifient au mieux ses intérêts et ses revendications. On l'observe bien évidemment en Europe centrale et orientale, et plus particulièrement dans l'ex-Yougoslavie. L'analyse de ces problèmes politiques internes peut de manière générale être qualifiée de "géopolitique interne".

Yves Lacoste, considéré à juste titre comme l'inspirateur, voire pour certains le père de la géopolitique française moderne, va plus loin. Il précise que : "la géopolitique permet d'avoir un "regard porté d'en haut". Elle ne peut en aucun cas avoir de prétention scientifique, il s'agit d'un savoir-penser l'espace terrestre et les luttes qui s'y déroulent, pour essayer de mieux percer les mystères de ce qui est en train de se passer afin d'agir plus efficacement".

Un des apports principaux d'Yves Lacoste à la définition de la géopolitique réside aussi dans le rôle qu'il accorde aux médias et à l'intervention des populations dans la conduite des affaires de l'Etat. Selon lui les médias deviennent des facteurs géopolitiques dans la mesure où, influençant l'opinion publique, ils modifient les points de vue et les décisions des dirigeants. Il souligne aussi qu'en matière d'analyse géopolitique, il faut se défier par principe des explications trop simples, de celles qui se fondent sur l'évocation d'un seul facteur. Les situations géopolitiques sont éminemment complexes et leur analyse diffère selon les points de vue et les intérêts.

Ceci nous amène dans le chapitre suivant à considérer la géopolitique comme une méthode analytique, qui repère, identifie et analyse les phénomènes conflictuels.

CHAPITRE III : LA GEOPOLITIQUE COMME METHODE ANALYTIQUE

Le premier principe que l'on peut poser à l'orée d'une méthodologie de la géopolitique est de considérer les éléments internationaux comme des phénomènes. La première démarche consiste à repérer les phénomènes internationaux comme étant l'expression d'intentions. La vocation du géopoliticien est de partir à la recherche des intentions réelles, par-delà les apparences, des facteurs internationaux. La géopolitique étudie les comportements des Etats ou de tout groupe organisé qui donne lieu à des actions. La recherche de la finalité des comportements, c'est-à-dire des intentions est un peu le fil rouge par lequel on peut mieux comprendre les crises. Tout comportement, qu'il soit individuel ou collectif, implique des intentions correspondant à des désirs. En ce sens, les comportements géopolitiques peuvent être classés en deux grandes catégories.

Toute posture géopolitique se ramène soit à une volonté de réaliser des ambitions, soit à une volonté de contrer une ou plusieurs menaces. En répartissant les intentions des Etats et leurs comportements dans cette dualité "ambitions-menaces", on aboutit à un éclaircissement des intentions. Classer les actions diplomatiques, militaires ou autres en les répartissant dans cette alternative d'ambitions et de menaces peut être éclairant. Le réflexe géopoliticien est, devant chaque crise, de se poser les questions : qui veut quoi, avec qui, pourquoi et comment? De quel avantage veut-il disposer? L'objet de la géopolitique est en effet de connaître le comportement des Etats et des groupes sociaux, et donc, de chercher le "pourquoi et le comment" de leurs attitudes.

A travers des comportements diplomatiques et des postures militaires, rechercher les intentions et les classer, aboutit à découvrir la réelle hiérarchisation des priorités géopolitiques qu'un pays s'est fixée. En général, un pays a plusieurs ambitions et peut vivre sous plusieurs menaces. Chacune des crises et des configurations géopolitiques est unique et donne lieu à une hiérarchisation particulière des facteurs déterminants, des facteurs de causalité. Il n'y a pas de modèle type de comportement géopolitique. Selon les crises, les facteurs politiques, économiques, militaires, idéologiques ou religieux seront prépondérants. Etudier le comportement d'un Etat, lire ses intentions est à chaque fois une opération intellectuelle différente, puisque la hiérarchie des facteurs n'est pas la même. Autrement dit la méthode géopolitique, pour respecter les faits, doit chaque fois inscrire ceux-ci dans des problématiques spécifiques à une crise. Il n'y a pas de loi générale en géopolitique, contrairement à ce qu'avaient pensé les géopoliticiens de la première génération. Il n'y a que des facteurs qui se combinent différemment, même si dans les crises géopolitiques on retrouve toujours les mêmes facteurs. Le terme "géopolitique" est cependant composé de deux mots : "géo" et politique. La géopolitique est donc aussi la saisie dans l'espace concret des ambitions et des menaces. Aux questions posées plus haut, il faut donc ajouter la question du lieu. En ce sens, la binarité "ambitions-menaces", qui est le coeur de la démarche géopolitique, fonctionne différemment selon les crises, leur lieu, leur époque.

Mais la géopolitique n'est pas un instrument intellectuel destiné à décoder seulement, dans l'instant, les crises, les conflits et les guerres. La pertinence de la méthode géopolitique repose sur un autre aspect que celui de l'identification et de l'analyse des intentions et des comportements. Il s'agit bien de la mise en perspective

sur la longue durée de ces comportements et de ces intentions. C'est là que la méthode géopolitique s'avère particulièrement riche et féconde. Repérer les intentions des Etats et des groupes humains et les inscrire dans la durée met en évidence des continuités sur plusieurs décennies, voire sur plusieurs siècles. C'est la lecture de telles continuités des intentions, des comportements, qui fonde le discours géopolitique. En inscrivant les résultats de sa recherche dans la durée, la géopolitique ouvre un nouvel espace de compréhension des phénomènes. Ainsi, ces continuités constituent l'ossature de la méthode géopolitique et permettent de changer de champ de connaissances et de passer, en recourant à l'histoire, à la méthode géopolitique.

Prendre les événements qui, quotidiennement, modifient le panorama de la situation internationale, comme autant de symboles et d'indices, constitue la première étape de la méthodologie géopolitique. Ce qui est recherché est une intention, un réseau hiérarchisé d'attitudes obéissant à une logique de réalisation des ambitions ou d'atténuation des menaces existantes. La deuxième étape de la méthode consiste à repérer l'ancienneté des comportements. Enfin tout bilan géopolitique d'une crise, d'une alliance ou d'une guerre, se doit de décliner la réalité territoriale de ces comportements sur la longue durée, c'est-à-dire de bien identifier ce que recherchent les pays. Ce n'est qu'en répondant à ces trois interrogations que la géopolitique peut commencer à dresser des bilans qui, eux-mêmes, seront créateurs et porteurs de signification.

-

-

-

CONCLUSION

La géopolitique classique est pratiquement caractérisée, malgré la qualité des analyses, de tout ce qu'il ne faut pas faire dans cette discipline. L'objectif fixé à cette discipline par ses fondateurs était de déterminer les valeurs que posséderaient les espaces, par leur position, leur nature, dans les relations internationales. La géopolitique s'inscrit donc dans la tradition réaliste des relations internationales, celle pour laquelle la force l'emporte, mais à travers une justification par l'espace. En effet, les géopoliticiens de l'époque ne se sont jamais contentés d'analyser les faits. A partir d'un certain nombre de constatations récurrentes du fonctionnement des relations internationales, ils en sont venus à être, plus ou moins consciemment, les porteurs d'une idéologie politique et surtout, les guides intellectuels du pouvoir quel qu'il soit. De plus ils ont voulu dégager de l'histoire des relations internationales ou

de l'observation géopolitique, des lois valables pour toutes les époques, en tous lieux. En vérité, la première géopolitique est tombée dans l'erreur du "géographisme", considérant que les mouvements de l'histoire n'étaient que l'expression des lois géographiques. Une survalorisation du géographique, tel a bien été le péché originel de la première géopolitique.

Très à l'honneur de la fin du XIX ème siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, du moins dans les pays germaniques et anglo-saxons, la géopolitique connut ensuite une éclipse suite à la collusion supposée entre "Geopolitik" et idéologie nazie. Proscrite au lendemain du second conflit mondial, elle ne renaîtra qu'au début des années 80. Elle fait aujourd'hui un retour en force à l'avant scène de l'actualité politique. Mais le cadre qui s'applique désormais à elle, et qu'elle est censée observer et analyser a vécu de profondes mutations dont il lui faut désormais rendre compte.

Les mutations ultra-rapides du monde actuel sont là pour tester la capacité de la géopolitique d'être réellement une méthode, c'est-à-dire d'emmagasiner les faits nouveaux et de produire des synthèses à même de faire comprendre les ambitions et les rêves des groupes humains, même si ces ambitions et ces rêves sont aujourd'hui différents de ce qu'ils étaient il y a cent ans. Les théories géopolitiques classiques sont aujourd'hui mortes et presque oubliées. Aujourd'hui, que se soit dans les états-majors, dans les chancelleries, dans les services de renseignements ou dans les universités, on n'utilise plus les concepts créés par les géopoliticiens de la première génération.

Dans ce contexte la géopolitique n'est plus là pour dire au pouvoir ce qu'il faut faire, la géopolitique est une méthode analytique qui n'a d'autre but que, fragmentairement, d'identifier des logiques de comportement des groupes humains, et principalement des Etats. La géopolitique n'a pas à légitimer tel ou tel expansionnisme ou contre-expansionnisme. Il lui appartient seulement d'expliquer les motivations, les ambitions et les appréhensions que vivent les acteurs de la scène internationale. D'autre part, en constatant la continuité de certains comportements, il lui devient possible de dégager des éléments supplémentaires de compréhension.

-

-

-

BIBLIOGRAPHIE

- CELERIER, P., Géopolitique et géostratégie,
Paris, Presses Universitaires de France, 1969, (128 p.)
- CLAVAL, P., Géopolitique et géostratégie,
Paris, Nathan, 1994, (190 p.)
- GALLOIS, P., M., Géopolitique-Les voies de la puissance,
Paris, Fondation des Etudes de la Défense nationale
PLON, 1990, (480 p.)
- LOROT, P., Histoire de la Géopolitique,
Paris, Economica, 1995, (112 p.)
- MOREAU DEFARGES, P., Introduction à la géopolitique,
Paris, Seuil, 1994, (256 p.)
- THUAL, F., Géopolitiques au quotidien,
Paris, Dunod, 1993, (200 p.)
- THUAL, F., Méthodes de la géopolitique-Apprendre à déchiffrer
l'actualité, Paris, ellipses, 1996, (128 p.)

TOURAINÉ, M. ,

Le bouleversement du monde - Géopolitique du XXI^e siècle, Paris, Seuil, 1995, (448 p.)

ZORGBIBE, C.,

Géopolitique contemporaine,

Paris, Presses Universitaires de France, 1986, (128 p.)